

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX**, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx**, Gérant.

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT,
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Une statue de la Sainte-Vierge dans une école protestante.—Soixante années de profession d'une religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec.—Consécration de la Basilique de Ste-Anne de Beaupré.—Mois de Marie.

Causerie agricole : Les récoltes sarclées.—Dr Ad. Bruseau.

Sujets divers : Encouragement accordé pour la culture de la betterave à sucre, aux élèves de l'école d'agriculture de Ste-Anne, par le gouvernement de la province de Québec.—Culture de la betterave à sucre.—Culture des betteraves, carottes et navets, sur vieux labour.—Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.—Semence de mauvaises plantes.—Veaux atteints de la diarrhée.

Choses et autres : Taille d'un jeune cheval.—Pommes de terre comestibles.—Tourteaux de lin comme nourriture à donner au bétail.

Recettes : Procédé pour bien dessaler la viande et le poisson.—Conservation des œufs pour la couvaie.

A nos abonnés.—Le besoin absolu de repos pendant quelques jours, nous a empêché de publier la Gazette des Campagnes la semaine dernière. Nous le remplacerons par un numéro double dans le cours de l'été.

REVUE DE LA SEMAINE

Une statue de la Sainte Vierge dans une église protestante.—Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* de Gênes :

« Nous avons signalé plus d'une fois les progrès du catholicisme en Angleterre. On peut dire en vérité qu'il n'y a pas de grande famille dans ce pays qui ne compte, parmi ses membres, quelques catholiques. Les progrès de cette nation pour se rapprocher du principe catholique sont de jour en jour plus sensibles. On annonce que dans la grande basilique de Saint-Paul, à Londres où se font les fonctions des Episcopaliens, l'administration a décidé qu'on installera la statue de la Madone avec l'auréole. Ce fait est en contradiction ouverte avec la doctrine protestante,

qui n'admet pas l'intercession des saints, suscite, il est vrai, une tempête de colères et de protestations parmi les plus enragés protestants; mais ceux qui commandent là ne s'arrêteront pas pour si peu. Nous aurons ainsi le rare et consolant spectacle, de voir introduit dans une des plus célèbres cathédrales de la réforme, en guise de protestation contre le catholicisme, un des symboles les plus touchants de notre foi. »

Si cette nouvelle se confirme, ce sera sans doute comme le présage d'une des plus belles victoires de Celle que l'Eglise salue comme ayant triomphé de toutes les hérésies. Nous sommes peut-être moins loin qu'on ne pense de la réalisation de cette fameuse prédiction de Joseph de Maistre annonçant qu'avant la fin du siècle on chanterait la grand'messe à Saint-Paul de Londres et à Sainte Sophie de Constantinople.—(*Rosier de Marie*)

Soixante ans de profession d'une religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec.—La Mère-Saint-Paul, religieuse de l'Hôtel Dieu, à Québec, célébrait, le 29 avril dernier, ses soixante années de profession. Cette vénérable octogénaire, née Joseph Dubeau, est originaire de St-Ambroise de Lorette. Elle entra en religion en 1827, à l'âge de 23 ans, fut maîtresse des novices, et remplit plusieurs des principales fonctions de la communauté. Elle est âgée de 85 ans. Elle est la troisième religieuse de ce monastère qui a renouvelé sa 60e année de profession religieuse.

Il y a six religieuses qui ont renouvelé leur 50e année de profession.

Consécration de la Basilique de Ste-Anne de Beaupré.—La Basilique de Sainte-Anne de Beaupré est consacrée aujourd'hui le 16 mai. Voici l'ordre réglé pour la cérémonie : Son Eminence le cardinal Taschereau consacra la Basilique et le maître-autel, dédié à Ste-Anne; Sa Grâce Mgr Fabre, archevêque de Montréal, l'autel de N.-D. du Perpétuel-Secours;

Édité par J. R. L. Hamelin, Hôpital-Général de Québec

Sa Grâce Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, l'autel de St-Joseph ;

Sa Grandeur Mgr Lafêche, évêque des Trois-Rivières, l'autel de St-Alphonse ;

Sa Grandeur Mgr Langevin, évêque de Rimouski, l'autel de St-Joachim ;

Sa Grandeur Mgr Racine, évêque de Sherbrooke, l'autel de la Ste-Famille ;

Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, l'autel du Sacré-Cœur.

Les membres du clergé en grand nombre doivent assister à cette religieuse et imposante cérémonie.

MOIS DE MARIE.

L'hiver est déjà passé, les pluies sont terminées et ont cessé, levez-vous donc, ô ma bien-aimée ! et venez.

Cantique II.

Ce que l'Époux des cantiques disait à sa glorieuse Épouse, ce que l'Église chante à la gloire de Marie au jour de sa Nativité, nous pouvons le lui répéter au commencement de ce mois béni, où la nature déploie ses trésors de beauté et de vie et où tout sur la terre semble resplendir des splendeurs de Dieu même. Nous sortons à peine des jours consacrés au repentir, l'Épouse triomphante de Jésus-Christ a fait entendre le chant de l'allégresse, *Palleluia* des cieux ; l'écho de nos saintes basiliques redit encore le dernier mot des apôtres de la pénitence, et déjà on nous convie à venir chaque jour visiter les autels de Marie pour y recueillir les louanges de celle que chacun de nous est heureux d'appeler sa mère. Ne nous y méprenons pas, ce culte solennel rendu par l'Église entière à la divine Marie renferme plus que les inspirations de la piété, il est aussi un foyer de lumière, il offre à l'esprit les leçons du plus haut enseignement en même temps qu'il inonde le cœur d'ineffables consolations. Nous allons donc rechercher les causes de cette institution toute moderne du *Mois de Marie* et nous dirons ensuite quelque chose sur la manière de le célébrer.

Chaque siècle a vu s'établir dans l'Église une multitude de pratiques saintes, destinées à ranimer la piété envers Marie et à attirer sur ses fidèles serviteurs les trésors de grâces dont elle est la dispensatrice. Le même sentiment, qui a présidé à toutes les pieuses institutions consacrées à son honneur, a fait naître l'heureuse pensée du mois de Marie. Cette pratique, si avantageuse et si chère aux vrais catholiques, semble avoir été réservée pour ces derniers temps, afin de réveiller dans les cœurs languissants des chrétiens les sentiments dont ils doivent être pénétrés envers la plus tendre des mères.

C'est en Italie et vers le milieu du dix-huitième siècle que ce pieux usage a pris naissance. La France, cette noble terre où se naturalisent si vite toutes les grandes et généreuses pensées, la France, dis-je, suivit de fort près l'exemple de l'Italie et elle voulut que le mois de Marie fût célébré par ses enfants et avec tout le zèle et toute l'ardeur dont ils sont capables.

Un seul mois de l'année ne comptait aucune fête en

l'honneur de la très-sainte Vierge, c'était le mois de mai ; ce fut peut-être, une des raisons pour lesquelles on voulut le consacrer tout entier à la gloire de Marie. " Quand on fait une offrande, dit le Père Lalonia, on doit toujours présenter ce qu'on a de mieux ; c'est pourquoi on a choisi de préférence le plus beau mois de l'année, le mois de mai, qui, par le renouvellement de la nature et l'agréable variété des fleurs dont la terre se couvre, semble inviter l'âme à renaître aussi à la grâce, à se parer des plus beaux actes de vertu, et à en former comme la couronne de la Reine de l'univers. "

C'est au delà des Alpes, avons-nous dit, qu'il faut aller chercher le berceau de cette pieuse pratique du mois de Marie ; or il est bon de savoir qu'en plusieurs provinces de la péninsule italique le mois de mai était presque entièrement consacré à des plaisirs dangereux et coupables. Cette touchante dévotion devait donc faire une salutaire diversion aux divertissements profanes ; et bientôt, en effet, ce temps de désordres et d'excès fut transformé en des jours de salut.

Abstraction faite de cette disposition providentielle en notre faveur, le culte de Marie considéré en lui-même ne renferme-t-il pas d'immenses avantages pour la famille et la société ? N'est-ce point parce que les sentiments les plus purs et les plus légitimes se sont affaiblis dans les âmes que le monde semble périliciter ? et si la famille et la société sont menacées d'un effroyable cataclysme, n'est-ce point parce que la sainte autorité du père et de la mère a été méconnue par des enfants égarés ! A ce mal souverain, il n'est pas de remède plus efficace que le culte de Marie, puisqu'il est fondé sur sa divine maternité. Est-il rien de plus digne du respect et de l'amour d'un enfant que la mère dont il a sucé le lait ? Notre mère selon la chair nous a allaités de sa propre substance ; Marie, cette mère de grâce et d'amour, nous a nourris du corps et du sang de son Fils. Elle ne pouvait nous donner un aliment mieux approprié à nos besoins ; et, en notre faveur, elle a épuisé toutes les ressources de son amour, toutes les richesses de son dévouement. A tout jamais, Marie sera le type merveilleux des mères chrétiennes, et en la faisant honorer par les vrais enfants de Jésus-Christ, la maternité humaine sera également remise en honneur. Cela seul, à certains égards, suffirait pour reconstituer la famille sur ses véritables bases.

Les rapports, ou relations de famille, forment ce que l'on est convenu d'appeler le lien social, et à ce compte, les vertus pratiquées au sein de la famille aident à l'ornement, au bien-être et au progrès de la société. L'homme lui apporte sans peine le concours des habitudes vertueuses contractées au foyer domestique ; or, considérée à ce point de vue, la pratique du mois de Marie sera la source d'immenses bienfaits pour le monde social, puisque chacun peut s'y inspirer des plus nobles élans et du plus généreux dévouement.

La réhabilitation de la femme par Jésus-Christ et par la sublime dignité conférée à Marie est un fait acquis à l'histoire ; et depuis cette heureuse époque, la femme est devenue un des stimulants les plus actifs de la civilisation, en sorte que, sans encourir le reproche d'exagération, on

peut dire qu'elle a reçu de Dieu une grande et sainte mission. Mais, pour la remplir dignement, elle a besoin de revenir à sa perfection primitive, puisque ce ne fut qu'après avoir souillé son cœur par sa révolte contre Dieu que la première femme introduisit le péché dans le monde. Or quel plus parfait modèle de toutes les vertus peut-on proposer à la femme réhabilitée, que celle dont toutes les générations rediront la gloire et la félicité ? Que d'utiles leçons ne nous est-il pas donné de puiser dans ce culte rendu à Marie et inspiré par les sentiments les plus purs de la piété filiale ? Aussi, entre toutes les pratiques de dévotion instituées en l'honneur de Marie, n'en est-il aucune de plus douce, de plus agréable et s'harmonisant mieux avec les dispositions instinctives de notre âme que celle de ce mois béni.

Les fêtes de familles sont celles où l'on goûte toujours les joies les plus pures et les plus intimes. Ce n'est jamais sans une profonde émotion que des enfants voient s'approcher la fête de leur père ou de leur mère. Ils s'y préparent à l'avance et dès que s'est levé le jour heureux qui doit être le témoin de leur reconnaissance et de leur amour, ils enlèvent au jardin de la maison son plus bel ornement, la fleur dont les éblouissantes couleurs répandent un vif éclat sur tout ce qui l'entoure et dont le suave parfum se répand en tous lieux. Un bouquet composé avec art devient, dans son muet langage, l'expression la plus significative de leurs sentiments, et s'ils ajoutent des chants ou des paroles à ces touchants emblèmes, ce n'est à proprement parler que pour associer les sens extérieurs aux généreux mouvements d'une âme profondément pénétrée. Telle doit être notre conduite envers Marie pendant ce mois où nous voudrions chaque jour déposer à ses pieds les fleurs de nos pensées et de notre amour. Pourrions-nous nous lasser de lui répéter notre dévouement, notre reconnaissance et notre admiration ? Avec quelle pieuse ardeur ne devons-nous pas emprunter à l'Eglise ses plus beaux chants et ses plus ferventes prières ? Il est juste encore d'embellir et d'orner l'autel de Marie, prix des légers sacrifices que sait toujours nous imposer une ingénieuse pitié. Il faut quelque chose qui parle à nos sens, et dans la mesure de nos ressources, nous devons concourir à l'ornementation de cet autel où tant de grâces nous sont préparées. Les enfants de Marie seraient-ils moins désintéressés et moins généreux que ne le furent les filles d'Israël lorsque Moïse voulut orner le tabernacle ?

Ce culte extérieur ne saurait répondre aux besoins de notre cœur et aux désirs de notre Mère, il faut encore lui tresser d'autres guirlandes, lui offrir d'autres tributs. Le culte de l'imitation est celui dont notre cœur maternel est le plus sensiblement touché ; il est inhérent à notre nature. Voyez, en effet, ce petit enfant auprès d'une mère, objet de sa tendre et affectueuse vénération, il cherche à la faire revivre dans ses pensées, dans ses sentiments, dans son langage, dans ses démarches, dans toute sa conduite. Il est fier et heureux de s'entendre dire qu'il ressemble à sa mère : à ce moment ses yeux se portent irrésistiblement sur elle avec un indicible amour. C'est pour sa mère une joie inexprimable de se voir revivre

dans son enfant. C'est donc en imitant les vertus de Marie et en nous efforçant de nous les approprier que nous nous rendrons véritablement dignes d'être appelés ses enfants. Etudions sa vie et nous y trouverons l'assemblage de toutes les vertus. A l'orgueil de notre siècle elle oppose une humilité profonde ; par sa modestie, sa retenue et son amour de la retraite, elle confond les maximes et la vie sensuelle du monde. Sa parfaite abnégation, son sublime et généreux dévouement flétrissent à jamais l'égoïsme de notre époque.

Si nous envisageons sous un même point de vue l'ensemble des vertus de cette divine Mère, effrayés d'une si haute perfection, nous désespérons de pouvoir jamais marcher sur ses traces ; mais il n'en sera plus ainsi lorsque nous voudrions nous appliquer à les étudier une à une pour les faire passer dans le détail de notre vie pratique. C'est là justement ce que nous devons faire pour honorer dignement Marie pendant ce beau mois qui lui est consacré. Courage donc, ne nous laissons jamais effrayer par la conviction de notre propre faiblesse, puisque Marie sera à la fois notre modèle et notre soutien jusqu'à ce que sonne pour nous l'heure du dernier combat. Elle nous aidera alors au passage du temps, de l'éternité et nous obtiendra de son divin Fils les immortelles récompenses de la sainte Sion.—*Petite revue du Tiers-ordre de Saint-François.*

CAUSERIE AGRICOLE

LES RÉCOLTES SARCLÉES.

Sous le titre *récoltes sarclées* nous empruntons du *Journal d'agriculture illustré* la conférence suivante de M. le Dr Ad. Bruneau, de Sorel, à la dernière convention annuelle de la Société d'industrie laitière :

M. le président et Messieurs.—Le sol de la plupart des terres des anciennes paroisses de la province de Québec a perdu son état primitif de fertilité prodigieuse ; il faut donc abandonner la culture empirique de nos pères et adopter un système de culture raisonnée pour répondre aux exigences de notre époque et pourvoir aux besoins de la génération actuelle.

La science et l'expérience nous enseignent que dans une exploitation agricole bien conduite, quel que soit le système de rotation adopté, il est essentiel d'avoir une jachère efficace, si l'on tient à faire de la culture améliorée et à entrer résolument dans la voie du progrès agricole. En ce cas la jachère sarclée s'impose d'elle-même, parce qu'elle conduit sûrement au but que nous voulons atteindre ; en effet, elle ameublait parfaitement le sol, en expose successivement toutes les parties au contact de l'air atmosphérique, le purge des herbes vivaces qui en avaient pris possession et grâce à une fumure abondante le laisse dans un excellent état de fertilité.

Ces deux propositions sont aujourd'hui si généralement adoptées et reconnues comme vraies, qu'il est inutile d'en entreprendre la démonstration.

Presque tous les sols peuvent subir une jachère sarclée, pourvu qu'ils reçoivent les façons nécessaires et qu'on

leur confie des semences appropriées à leur nature ; il est de règle de placer la jachère sur un chaume de grains ou de pois, préalablement déchaumé en temps opportun ; cependant j'ai moi-même cultivé avec succès du maïs et des navets, en terre légère, sur un friche de trois ans.

A l'automne précédent, il faut labourer avec soin plus ou moins profondément, suivant la nature et l'état du sol, la profondeur de la couche arable, la quantité d'engrais à notre disposition et la plante que nous voulons cultiver. Ce guéret doit être traversé par de nombreuses rigoles afin de favoriser l'action bienfaisante des gels et dégelés répétés, qui, pendant l'hiver, détruisent les mauvaises herbes et leurs semis et au printemps, nous livrent le sol dans un état amélioré d'ameublissement et de production.

Au printemps suivant, aussitôt que la terre est parfaitement ressuyée, on herse à fond sur le long et en travers des planches avec un cultivateur ; le nôtre est une grande herse pesante en fer, large de six pieds, munie de 24 dents recourbées en avant et aplaties à leur extrémité ; par cette opération, on améliore à peu de frais l'état physique du sol et on obtient la destruction complète des mauvaises herbes, si l'on a soin de renouveler ce hersage après quelques jours de beau temps.

Quelque temps avant la semaille, on donne un dernier labour qui ne doit pas dépasser en profondeur celui de l'automne précédent, puis on herse en roulant alternativement, jusqu'à parfait émiettement de la couche arable, ayant soin de terminer par un roulage afin de faciliter l'action du semoir, si l'on sème à plat, ou de la charrue, si on sème sur billons.

Afin de ménager nos engrais qui ne peuvent guère être abondants sur nos terres légères et épuisées, nous semons toujours sur billons, après y avoir déposé notre fumier, ce qui nous permet d'améliorer une plus grande étendue de terrain, tout en augmentant nos récoltes de 25 % à 50 %. Ce fumier doit avoir subi un commencement de fermentation, et être dans un état de décomposition assez avancée pour que les principes fertilisants qu'il contient soient devenus assimilables, et qu'ils puissent être facilement absorbés par les jeunes plantes ; d'ailleurs, en se servant du fumier vert, les graines de toutes sortes qui y abondent ne peuvent manquer de germer et de couvrir le terrain de plantes nuisibles, ce qui augmenterait de beaucoup les difficultés et les frais du sarclage.

Les récoltes sarclées adaptées à la grande culture et qui réussissent bien dans notre province sont : la pomme de terre ou patate, la disette ou betterave champêtre (*Mangold Wurtzel*), la carotte blanche de Flandre à collet vert, le rutabaga ou chou de Siam, les navets jaunes et blancs, la fève-rolle ou goungane (*horse bean*), le haricot nain, le pois nain et le maïs cultivé pour sa graine. Comme ces diverses récoltes exigent à peu près les mêmes façons, nous ne parlerons aujourd'hui que de la culture de la patate, de la betterave, de la carotte et des navets, sauf à ajouter quelques remarques sur chacune d'elles en particulier, s'il y a lieu de le faire. Les patates et les pois peuvent être semés dans les trois premières semaines de mai ; la fève, le haricot et le maïs du 15 mai au 1er

juin ; les navets de Suède du 10 au 25 juin, et les autres espèces de navets du 1er au 15 juillet.

CULTURE DE LA PATATE.

La recommandation que je fais dans une autre partie de ce travail, de cultiver, entr'autres racines la betterave à sucre sur un terrain déjà amélioré par une récolte de patates bien cultivées, m'entraîne nécessairement à vous dire ce que j'entends par une bonne culture de ce précieux tubercule ; la voici telle que nous la pratiquons :

Après avoir préparé le terrain tel que recommandé ci-dessus, nous traçons avec une charrue à deux versoirs, des sillons à 24 pouces de distance les uns des autres pour les variétés hâtives, et à 30 pouces pour les grandes espèces ; on donne à ces sillons 4 à 5 pouces de profondeur suivant que les rangs sont plus ou moins espacés et le plus ou moins d'épaisseur de la couche arable ; puis on épand le fumier dans ces sillons à raison de 40 voyages d'un cheval à l'arpent, mais si le fumier est frais et pailleux on en met moitié plus. Après avoir déposé les patates ou leurs germes dans les rangs à 9 ou 12 pouces de distance suivant l'espèce semée, on refend avec la même charrue les billons qui se trouvent entre les sillons, ce qui recouvre les patates et refait les billons au-dessus des rangs semés. Pour cette opération, de même que pour le premier tracé des sillons, il est préférable d'employer un attelage double, parce qu'alors les rangs sont plus droits, plus réguliers et toujours à la même distance les uns des autres ; le grand balonnier ou *baoul* sera de 4 pieds pour les rangs de 24 pouces et de 5 pieds pour les rangs de 30 pouces avec une baguette en bois de 3 à 4 pieds à la tête des chevaux. On termine en passant un rouleau sur le long des billons pour tasser la terre et favoriser la germination.

Dans les huit jours qui suivent l'ensemencement on passe sur les billons une herse légère pour détruire les herbes adventives qui commencent à lever et on peut répéter ce hersage dans la deuxième semaine, si on le croit nécessaire, sans craindre de blesser les jeunes tiges que la herse pourrait mettre à découvert. Ce sarclage en grand aplatit le terrain, le nettoie complètement de la première levée de mauvaises herbes et active si bien la croissance des jeunes plants de patates, qu'ils sont dès maintenant maîtres du terrain.

Une fois les rangs de patates bien dessinés, il faut y passer la houe à cheval ou sarcloir, une fois par semaine suivant les circonstances, mais toujours en terre sèche, jusqu'à ce que les fleurs commencent à s'épanouir ; alors, après un dernier tour de sarcloir, on passe le butoir dans les rangs et on relève les plants de patates juste assez, pour mettre à l'abri du soleil et des gelées précoces, les tubercules qui se développent maintenant avec rapidité.

Il ne reste plus qu'à surveiller les ravages de la chrysome ou mouche à patates, qu'on a dû combattre dès la levée des plants ; il faut détruire la deuxième couvée aussi bien que la première, au risque de subir une grande diminution dans le rendement de la récolte et de voir reparaître la mouche au printemps suivant en plus grand

nombre que jamais. Le vert de Paris mêlé au plâtre cuit et tamisé, est, suivant nous, plus efficace dans ses effets, que lorsqu'on l'applique au moyen de l'arrosage qui est cependant le mode de destruction qui prévaut dans nos environs.

Pour la récolte, que je ne fais que lorsque les fanes sont parfaitement sèches, nous ouvrons les rangs avec la charrue à rechausser dont les oreilles ont été enlevées et au talon de laquelle on assujétit une espèce de grande fourche dont les dents soulèvent les patates hors de terre, tout en laissant passer la terre au-dessous d'elles. Après avoir enlevé toutes les patates exposées à la vue et que la main peut facilement atteindre, on passe sur le long et en travers de la pièce, le cultivateur ou bouleverseur dont j'ai parlé plus haut, puis on ramasse les patates ramenées à la surface par ce hersage qu'on continue aussi longtemps qu'il est avantageux de le faire. Cette manière d'arracher les patates, telle que pratiquée par certaine partie de la France, est celle qu'emploient M. R. Lunan et W. Taylor dont les exploitations sont situées à quelques arpents de la ville de Sorel. Ces messieurs récoltent au-delà de 2000 minots de patates par année.

Presque toutes les opérations de cette culture se font à l'aide d'instruments et de chevaux, afin d'épargner la main-d'œuvre; on emploie le travail des bras et de la main que pour l'épandage du fumier, le semis des patates et l'enlèvement de la récolte; c'est un avantage considérable pour ceux, qui comme nous, n'ont à leur disposition que des ouvriers à salaire.

Je n'ai pas la prétention, Monsieur le président, de croire que cette manière de cultiver la patate soit la meilleure, mais elle convient à nos terres légères envahies par le chiendent, et à la main-d'œuvre dont nous disposons: à la suite de cette culture le sol se trouve tellement ameubli, nettoyé et amélioré, qu'on peut lui confier des semences importantes, comme le lin, le tabac, la betterave à sucre, du blé, etc., etc., avec les meilleures espérances de succès. D'ailleurs, y trouvant notre compte, puisque cette culture nous a valu de superbes récoltes, et des premiers prix aux expositions, nous continuons à la pratiquer et la recommandons avec confiance.

M. M. Ferland, riche cultivateur de Berthier, dont le nom apparaît comme membre de cette société, récolte d'immenses quantités de patates (7000 minots par année); sa culture est plus simple, plus économique et plus expéditive que celle décrite ci-dessus. Si M. Ferland voulait la faire connaître au public agricole, par écrit ou autrement, il rendrait un service réel à ceux de ses compatriotes qui, comme lui, font de la patate, leur récolte principale. — *A suivre.*

Encouragement accordé pour la culture de la betterave à sucre.

M. le directeur de l'école d'agriculture de Ste-Anne vient de nous communiquer la lettre suivante, par laquelle l'honorable ministre de l'agriculture de la province de Québec, dans le but d'encourager les élèves de l'école d'agriculture à bien cultiver la betterave à sucre,

accorde trois prix à ceux des élèves de cette institution qui auront le mieux réussi dans cette culture. Nous félicitons le gouvernement de cette précieuse attention bien propre à créer une grande émulation parmi ces jeunes gens qui pourront plus tard tirer avantageusement parti des expériences pratiques qu'ils auront faites sur la ferme du Collège de Ste-Anne. Ces essais pourront être suivis d'autres non moins utiles pour arriver au succès dans l'exploitation d'une ferme.

Département de l'agriculture et de colonisation.
Québec, 1er mai 1889.

Rév. L. O. Tremblay,

Ecole d'agriculture, Ste-Anne de la Pocatière.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que l'honorable Commissaire de l'agriculture, dans le but d'encourager d'une manière spéciale le travail des élèves de votre école d'agriculture et de stimuler leur ambition, a décidé d'offrir trois prix pour la meilleure culture d'un demi-arpent de betteraves à sucre.

Le premier prix sera de \$25; le second prix, de \$15; le troisième prix, de \$10.

Les prix seront donnés à ceux des élèves dont le travail aura été jugé le meilleur et le plus profitable; mais une des conditions essentielles sera que tout le travail exigé par cette culture aura été fait entièrement par l'élève lui-même.

Les prix seront décernés dans le mois de septembre prochain par l'honorable Commissaire de l'agriculture qui sera lui-même le juge du mérite de ce travail.

Je demeure avec considération,

Votre obéissant serviteur,

GEORGES LECLERE, Secrétaire,
Dépt Agriculture & Colonisation.

Culture de la betterave à sucre.

Nous empruntons du correspondant agricole de *La Presse*, ce qui suit :

“ Je lisais, l'autre jour, dans un journal américain, que M. J. Sprekels a réalisé l'année dernière \$25,000 de profit en manufacturant du sucre de betterave. Ce monsieur réside en Californie où il cultive et fait cultiver d'immenses champs de betteraves à sucre. L'année dernière seulement, il a employé dans son usine 15,000 tonnes de betteraves qui lui ont rendu 1,640 tonnes de sucre. M. Sprekels est tellement satisfait de cette industrie qu'il se propose de doubler le champ de ses opérations cette année.

“ Répondant à certaines questions que lui faisait un visiteur, M. Sprekels croit : que la betterave à sucre peut venir dans tous les états de l'Union, qu'elle peut même croître avantageusement dans les climats tempérés relativement froids. Une preuve, c'est qu'on la cultive maintenant sur une grande échelle en Russie. Tout dépend des soins qu'il faut prendre pour acclimater ce légume. Une preuve des modifications énormes que peut subir la betterave à sucre, c'est qu'à la naissance de l'industrie de la

fabrication du sucre de betterave, cette plante ne rendait que très peu de sucre; aujourd'hui par les soins persévérants et intelligents dont les gouvernements français et allemands ont entouré depuis des années la betterave à sucre, elle rend presque autant de sucre que la canne à sucre elle-même, qui croît sous les tropiques.

“ Ne dirait-on pas que ces observations ont été faites spécialement pour nous de la province de Québec, qui essayons d'introduire cette industrie dans le pays? Doit-on se décourager, si le succès dans cette industrie n'a pas complètement répondu à notre attente? Mais pas du tout. Si le gouvernement français, après quelques échecs, n'aurait pas persisté à fabriquer du sucre de betteraves, retirerai-t-il aujourd'hui les millions de piastres que lui rapporte cette industrie chaque année? Sans compter l'essor prodigieux qu'a pris l'agriculture dans les endroits où la betterave à sucre est cultivée. ”

“ Je connais un cultivateur des Deux-Montagnes qui fait une colère bleue chaque fois qu'on lui parle de la culture de la betterave à sucre, pour la raison qu'il n'a pas réussi dans l'essai qu'il a fait de cette culture l'été dernier. Notre homme a-t-il raison de s'emporter ainsi contre cette inoffensive betterave? Mais non; s'il n'a pas réussi à la faire pousser, c'est qu'il n'a pas suivi les indications qu'on lui avait données; il a cru que cette betterave qui n'est pas encore tout à fait acclimatée poussait sans soins, sans culture; puis la sécheresse exceptionnelle de l'été dernier est venue achever ce que le peu de soin avait commencé: la perte complète de sa récolte de betterave à sucre. Cet homme a-t-il des imitateurs? Beaucoup. Ils crient bien haut maintenant que la culture de la betterave à sucre est une *blague*, une culture qui ne paiera jamais, une vraie utopie, enfin, pour notre pays. Pour dire cela, il faut se croire plus de sagesse, de jugement que les gouvernements français et allemand qui ont mis des années à perfectionner cette culture qui leur est maintenant si profitable.

Culture des betteraves, carottes et navets sur vieux labour.

Le succès des betteraves est plus assurée quand on peut semer ces racines sur un vieux labour.

Leur succès dépend presque toujours de la rapidité avec laquelle s'accomplissent les premiers phénomènes de la végétation. Si la germination se fait avec lenteur, elle est irrégulière et languissante; une quantité de graines sont dévorées par les insectes avant d'avoir pu produire leurs germes; celles qui échappent donnent des plantes faibles et pouvant à peine résister aux vents du nord et d'est, qui règnent souvent à l'époque de la levée des betteraves et des carottes. C'est alors que les insectes causent de nouveaux ravages, à la suite desquels un grand nombre de plants disparaissent, tandis que les autres souffrent visiblement.

Tous ces inconvénients sont généralement la suite d'un manque d'humus et des semencements tardifs. Ils sont beaucoup moins à redouter lorsque les terres peuvent être labourées en automne, parce que, dans ce cas, les

semis doivent avoir lieu plus tôt; que la terre conserve mieux son humidité et sa fraîcheur, et que, à l'époque des sécheresses, la jeune plante ayant acquis plus de développement et de force, peut les supporter sans en souffrir autant.

Aussi, à la récolte des betteraves et des carottes, voit-on presque toujours une grande différence de production en faveur des labours anciens.

Malheureusement la méthode des semis sur labour d'automne n'est pas applicable à tous les terrains.

Il en est dont la nature s'oppose à l'application de ce procédé: ce sont principalement les terrains forts, plastiques, glaiseux et coulants, c'est-à-dire dont les particules sont si tenues, qu'elles se laissent entraîner par les pluies, de façon qu'après quelques mois de repos, la surface du sol se nivelle et se tasse comme un champ enblavé de céréales.

Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.

On tient généralement le poussier de foin pour un déchet détestable et l'on en tire aucun parti sérieux; voici la manière dont on peut l'utiliser pour la nourriture des animaux;

A défaut de crible, on prend une caisse légère dont on a troné tout le fond à l'aide d'une vrille. On verse le poussier de foin dans cette caisse et on la secoue comme s'il s'agissait de tamiser de la farine avec un sas. On prend ensuite le poussier qui a passé à travers ce tamis, on le met dans un seau et on l'arrose avec de l'eau bouillante. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'infusion, on blanchit le tout avec une ou deux poignées de farine d'avoine ou avec des recoupes. On remue bien cette bouillie et on la donne aux porcs, alors qu'elle n'est plus que tiède, non pour les engraisser, mais pour les entretenir et les développer en taille, au moment où les pâturages, les racines et les patates font défaut. Ce mode de nourriture est excellent. Qu'on en fasse l'essai.

Semence de mauvaises plantes.

Le cultivateur doit faire en sorte qu'il ne propage pas sur ses terres les mauvaises herbes, et, à cet effet, il doit semer des graines bien pures.

Tous les composts formés avec les débris provenant des curures de fossés, des nettoyages des jardins, doivent être employés sur les prairies et non sur les champs cultivés (à moins cependant qu'on ne les ait laissés se décomposer avec de la chaux). Les grains de mauvaises herbes restent et se conservent dans le sein de la terre en attendant qu'elles se trouvent placées dans des conditions favorables à leur germination. Il est donc important de faire apparaître ces conditions par des labours légers, pour détruire les jeunes plantes par des hersages donnés par un temps sec. Ce procédé simple permet d'en faire une grande destruction. La herse détruit les mauvaises herbes, aère, ouvre, mélange le sol, met en contact plus immédiat les différents éléments qui le composent; le hersage doit se faire par un beau temps, et devra être

plus ou moins énergique : c'est au cultivateur à en juger. On détruira les plantes nuisibles qui seront apparues, et, de plus, on agira favorablement sur le développement de la récolte.

Veaux attequés de la diarrhée.

M. Mathieu Dombasle, au sujet des veaux qu'on élève, donne le conseil suivant pour ceux attequés de la diarrhée :

“ La diarrhée est à peu près la seule maladie à laquelle les veaux soient sujets pendant la période qui précède le sevrage. Si l'on n'y remédie pas promptement, l'animal perd l'appétit et cesse de profiter. On a indiqué un grand nombre de remèdes contre cette maladie. Je n'en ai jamais employé qu'un, qui a toujours été suivi d'une prompte guérison ; il consiste à ne donner aux veaux malades que du lait coupé avec de l'eau d'orge. Cette dernière se prépare de la même manière que pour les tisaanes destinées aux hommes, c'est-à-dire en faisant bouillir 5 à 6 pintes d'eau avec une pinte d'orge. On jette la première eau aussitôt que le grain est crevé, et on en ajoute de nouvelle, qu'on laisse bouillir pendant une heure au moins. Les veaux refusent quelquefois de boire le lait auquel on a mêlé une portion considérable d'eau d'orge ; on commence alors par ne mettre qu'un quart de cette dernière, puis on augmente la proportion jusqu'à moitié ou les deux tiers, si la maladie se prolonge. On ne remet le veau au lait pur que lorsque la diarrhée a totalement disparu. ”

Choses et autres.

Taille future d'un jeune cheval.—On recommande le moyen suivant comme infailible pour savoir d'avance, chez un poulain, la taille qu'il est destiné à atteindre : Mesurer la hauteur des jambes de devant jusqu'à la pointe de l'épaule, mesurer de même la distance de cette pointe de l'épaule jusqu'au garot ; la différence entre les deux mesures est la hauteur même dont le poulain grandira encore.

Cette indication qui ne trompe les maquignons, est fondée : 1^o. sur ce que le cheval, vers l'âge de deux ans, a fini la croissance de ses jambes et non celle de son corps ; 2^o. sur cette propriété du cheval d'avoir autant de hauteur de jambe sur le devant qu'il y en a du bas de l'épaule au sommet du garot, lorsqu'il est arrivé à son entier développement.

Pommes de terre comestibles.—Nous lisons dans la *Science pour tous* : On sait que lorsque arrive le printemps, les pommes de terre ne sont plus mangeables ; elles ont perdu toute leur fraîcheur et leur goût.

M. Fabre, pour obvier à cet inconvénient, propose de mettre les pommes de terre dans de l'eau chaude, de ne pas attendre leur entière cuisson, et de les retirer ; ensuite les éplucher avec soin, les couper en tranches assez minces ; saupoudrer ces tranches avec du sel dans la proportion d'une demi-livre par vingt-cinq livres.

Porter dans un four ces tranches de pommes de terre salées, et les laisser sécher de façon à les mettre en farine dans un moulin disposé à cet effet.

Dans cet état, la pomme de terre peut être gardée très longtemps sans altération. Elle peut servir à faire des purées, de la soupe, etc.

C'est donc là un travail qui ne laisse pas que d'avoir de très grands avantages.

Tourteaux de lin comme nourriture du bétail.—La substance la plus convenable, comme nourriture du bétail, est le tourteau de lin, dont les propriétés sont si remarquables pour provoquer la croissance et le développement des jeunes animaux, pour maintenir la production du lait, et enfin pour amener les

animaux à l'état le plus convenable pour être livrés au boucher. Il a été démontré que les tourteaux de lin sont bien supérieurs au blé d'Inde, aux pois ou à toute autre nourriture pour la production de la graisse.

RECETTES

Procédé pour bien dessaler la viande et le poisson.

L'opération n'est pas difficile, direz-vous, et vous ajouterez qu'il suffit de mettre la viande et le poisson que vous voulez dessaler, dans une assez grande quantité d'eau pour qu'ils soient bien immergés l'un ou l'autre. Il est vrai que c'est là le seul procédé à employer, mais il y a encore la manière d'opérer qui est ignorée de toutes les ménagères. Ecoutez ce que M. Payen dit à ce sujet :

“ Il ne suffit pas de tenir longtemps la viande dans l'eau pour la dessaler, car le liquide le plus chargé de sel occupe le fond du vase et se trouve ainsi en contact avec la substance à dessaler.

“ On doit au contraire, à l'aide d'un filet, d'un panier à claire-voie, d'un canevas, ou d'une toile très peu serrée, tenir les objets à dessaler seulement immergés près de la superficie de l'eau ; on comprend qu'alors le sel, à mesure qu'il se dissout, forme une solution plus lourde que l'eau pure. Cette solution tombe au fond du vase et n'est plus en contact avec la viande, pourvu que le vase ait une profondeur suffisante, représentant à peu près une fois et demi ou deux fois l'épaisseur des morceaux immergés.

Conservation des œufs pour la couvaïson.

Les œufs que l'on destine à la couvaïson doivent être gardés, autant que possible, à une température de 40 degrés. Il est important de ne pas les laisser longtemps sur le même côté. Si on a la précaution de tourner de moitié les œufs trois fois par semaine, on pourra les conserver pendant six à huit semaines bon à couver ; et si la température n'a pas dépassé 50 degrés, les œufs pourront même être conservés pendant trois mois.—*Poultry Keeper.*

Maison à vendre.

ST-ROCH DES AULNAIES.

Le soussigné offre en vente une maison à deux étages, de 55 pieds sur 25, comprenant une boutique de tannerie au rez-de-chaussée, terrain de 1 arpent de front sur 4 arpents de profondeur, avec droit de pêche et de chaise ; grange de 50 x par 25 pieds et remise de 15 x 15. Le tout est en très bon état et situé à un mille de l'église. Conditions libérales.

Le soussigné s'engagera à montrer à l'acheteur la manière de tanner le cuir.

S'adresser à

WILLIAM LECLERC,
St-Roch des Aulnaies, P. Q.

9 mai 1889.—3.

Terre à vendre.

Une bonne ferme, contenant douze arpents de front sur quarante de profondeur, dont cent arpents en culture, la balance, boisée ou partie de bois franc. La partie en culture est bien faite et clôturée sans épargne. Maison en bois ainsi que fournil et autres dépendances ; grange, étable, etc., avec fondation en pierre : le tout est en parfaite condition et tout neuf. Cette propriété est située dans la paroisse de STE FRANÇOISE, district de Kamouraska. Bonne occasion pour établir deux familles, Conditions faciles et titres parfaite.

Le vendeur donnerait la terre à ferme à un prix fixe.

Pour informations, s'adresser, sur les lieux à B. DASTOÛS, ou à P. FOURNIER, scr., N. P., Trois Pistoles.

N. B.—L'acheteur pourra aussi se procurer les animaux de fermes nécessaires, si besoin il y a, ainsi que ménage, etc.

18 Avril 1889.—6 m.

A VENDRE.

A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne.

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, à des prix réduits, des veaux Ayrshire pur sang et des cochons Berkshire.

Ecole d'agriculture de Ste-Anne.
25 avril 1889.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

TROISIÈME IMPORTATION

Normands, Percherons, Bretons.

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles et aux cultivateurs.

Tout en continuant la vente des étalons, la Compagnie du Haras National est prête à en placer quelques-uns dans les comtés, sous la garde de ses serviteurs, les louant pour la saison.

Montréal, 1er avril 1889.

LOUIS BEAUBIEN, Président de la Compagnie.
R. AUZIAS TURENNE, Gérant.

18 Avril 1889.—24.

A VENDRE

A la ferme de M. S. Lesage à Hébertville.

Le soussigné, gérant de la ferme de M. Lesage à Hébertville, offre en vente deux magnifiques taureaux pur Jersey, l'un de deux ans et l'autre de trois ans.

S'adresser à

SYLVESTRE BOUCHARD,
HEBERTVILLE, P. Q

18 Avril 1882.—4.

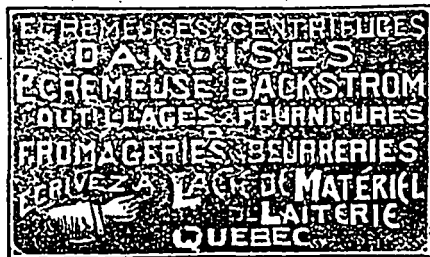
J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau : Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.



14 février 1889.

Bureau :

54

rue du Palais

Haute - Ville

Québec.

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,
BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTREAL

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.

7 février 1889.—3

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, S'intendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

A LOUER

UNE TERRE située près de l'église de St Augustin, comté de Portneuf.

S'adresser à

JEAN D. BROUSSEAU
62 rue St Louis, QUÉBEC.

On peut avoir des renseignements au bureau de la Gazette des Campagnes.

14 mars 1889.